

Loakira, Mohamed

Marrakech: l'Île Mirage

1997/1975. Rabat: al-Asas

(section, pages 11- 25, Marrakech: l'île mirage)

Née du recul du désert
de l'ascension des traces
de l'impact

Née de la blessure de l'errance
des pierres sobres de l'Atlas
de l'émergence

Née de la fugue aquatique
aux repères intransigeants
du galet
du geste aux mille virginités
de la fascination de l'éternité

Nourrie de la promesse poétique
et de la plasticité de l'écho

Ma vile

Amalgame géologique
où mes racines s'emboîtent
se dressent
étalon pur sang
le jour de fête

...et née aussi du souci glacial
du portier

de l'insomnie des chevaux
de la sécheresse de l'abreuvoir
du siège
Née des souvenirs tumultueux
évoqués lors des apartés fougues
d'intrigues
de rançons

de sang
née aussi de la soumission
 matinale
de la sueur outragée
de l'écrasement des bourgeons
 de la terre battue
 des chardons
oui née du sang
et de la chevelure suspendue
 en ricochet

Sédentaires sont mes caravans
et la soif ruisselle
dense abondante
Cartel de sang
Cartel de larmes

Touchée par la grâce
au seuil de notre millénaire finissant
aureole de lumière
miroitant les reflets insulaires
tu fus donnée en offrande au guerrier
natif du desert
Aigle
avide de liberté et d'espace
svelte
chevelu
au regard perçant
pour bénir l'épée qui pourtend
l'épaisse poussière
l'oeil qui perce
la frénésie des confluent des sources
en sourdine
coulant

sous l'étendue de cette plaine frondeuse
d'apparence

aride
farfelue

Aussi rappeler l'abnégation et l'endurance
des montures
sous le vol jubilatoire des oiseaux de proie
quand le reste des barques brûlées

jadis

se dresse
en muraille
et rien que la folie des mers en face
Mais point de déshérence
Fidèles à l'élan des entrailles
ces montures ont servi
d'autres hommes
d'autres dynasties

ont porté si loin la parole
l'étendard
L'arabesque le baldaquin des trônes
et le mouvement des lettres onduleusement
partant de la droite
Alors qu'importent les convoitises les subtiles enchères
les subterfuges les traîtrises impunies qu'importent
l'emprunt et l'originel
la crainte des mémoires
le murmure des charniers
un nom se meurt
l'autre déjà le pied à l'étrier
les alliances l'emigration giratoire du noyau
Qu'importent
ces montures avancent

subjuguées par la règne des étoiles
l'orgueil du début des temps
elles avancent
vont au-delà des lisières sournoises
au-delà de l'ombre du doigt
du guerrier

pointant l'extrême mystère à dévoiler
ne dorment que pour fouler des confins
don't aucun livre ne décrit l'existence

Le gel

ni la brume engorgée d'écailles

ni les vents aigres et impudents

ni le soleil

à sa guise

se levant

se couchant

n'arrivent à désaccorder leur cadence

Les montures en colonnes avancent

ratissent large

agrippent l'horizon par les commissures

au-dessus des vagues déchainées

Grand ouvert si le départ s'annonce

tel le destin

échoue

ligne écornée sur le front

au plus fort de la rage

Déluge de feux de flames

Fracas de sabots d'armes

Sang brouillant les demarcations et les sillages

les montures avancent

Plus la mer s'éloigne

Plus la marée haute conduit à l'ivresse

...or tu es toujours là

ciselée à meme l'entendement séculaire

apaisant l'emportement de tes abords

allant de l'avant

quoiqu'emiettés par l'entêtement du ressac

et le désarroi du figuier cherchant

vainement

l'ombre de sa solitude

Diaphane

tu te déhanches

couvrant avec humilité et constance

la dissidence

de la croisée des chemins

...et je t'appartiens

porte les stigmates des balbutiements
des premières pierres
de tes fondations
des premières racines
de ton errance
des premières fibres
de ton métissage
accourues à travers rocs dunes et grand large
pour faire corps avec ton unité composée
dès le premier cri
de ta naissance
foisonnent les rythmes les tons les nuances
du clin d'oeil
s'enflamment les claquements des mains et des pieds
venus en pèlerinage
de toutes parts

le corps simule les feintes des notes
éparpillées le long des trances
où cohabitent
les tailles les regards les tresses
les lèvres charnues ou en Coeur
finement dessinées
...et la nonchalance de l'accent
le verb aiguisé
retournant l'éclat en dérision
tu les protégés
par l'insouciance de tes retenues
car purifiés dans les rivières en contrebass
de tes remparts

les branches non-entremêlées manquent
semble-t-il
de saveur

Tu es toujours là
Bien-aimée
ouvrant le portail à l'extrême
tu accueilles
les gueux les saints les orphelins
et les malfaiteurs repentis
Tu les nourris
tu soufflé du désert
de l'appel constant de l'océan

Tu fus le Royaume de la convergence
des points cardinaux
la mire de tous les sens

Tu es la Merveille
qu'aucune merveille à travers les ages
ne saura égaler tes marges
où les sentiers éperdus de passion
âprement altiers
disputant la grâce
au feu sacré